

Le QUOTIDIEN de la Réunion

N° 965 - 4^e ANNEE
Lundi 10 décembre 1979
Tirage : 18 818 ex.
Prix : 1,50 F

VIVE UBU DANS L'ILE OU LES... MASQUES REGNENT



L'un des « palotins » qui suivent le Führer Ubu....

Samedi soir, malgré des difficultés insensées que ne laisse pas imaginer le lieu, (le très beau théâtre du Tampon que nous avons pu découvrir à l'occasion), la « troupe Vollard », née il y a peu, a créé à la Réunion la pièce la plus célèbre d'Alfred Jarry : « Ubu roi ».

Le théâtre, c'est bien : des corps, des paroles, du mouvement, des passions. Ubu, vu par Genvrin, c'est un guignol qui ne joue pas au guignol : dodu, comme il se doit, il a sur le ventre une spirale qui se retrouve sur les ventres de ses complices à l'appétit de pouvoir purement pervers et fasciste. On se croirait en Bolivie, ou au Chili, si ce n'était en Pologne ! Car cette histoire de roi détroné par un gros « dégueulasse » ayant tous les défauts et une énorme bêtise cultivée (— il professe, par moments...—), cette histoire se passe en Pologne. Ce n'est qu'à la fin que, pour s'exiler, Ubu et ses complices vont partir en bateau pour... les Mascareignes chères à Ambroise Vollard, l'ami de Jarry. Pas d'allusions locales, donc...

Ubu sur les ondes ?

C'est clair : Ubu n'est pas une pièce politique. Alors pourquoi F.R.3. n'a-t-il pas programmé avant la première soirée la séquence déjà filmée ? Le théâtre doit être encouragé, surtout quand il est bon, ce qui est le cas. Pas « folklorisante » (— ce qui est l'une des tendances ennuyeuses du mouvement de la « Créolie » lorsqu'il n'est que revancharde) cette pièce est une leçon de joie, de vie de groupe, de rythme.

Comme cette sculpture de Clain, qui, au musée, représente une svelte et molle sirène accroupie, Genvrin-Père Ubu semble vivre en état d'apesanteur ! Etonnante performance que le jeu de ce comédien sûrement professionnel (— même s'il ne l'est pas —) et quelle leçon pour ceux qui vouaient le théâtre aux anti-quités !...

Le plus convaincant c'est que toute l'équipe vit au même rythme, physiquement, en sons, en gags, en impulsions, avec tambours et avec trompettes !

On me dit : « Ubu » fait peur ? Mais à qui ? On se le demande. Un grand érudit de tout ce qui touche le domaine créole, une personnalité comme M. Yves Drouhet s'est déplacé pour venir voir ça, de Saint-Denis, au Tampon ! M. le Maire du Tampon (— qu'il faut remercier d'avoir doté l'île d'un tel théâtre dont hélas l'é-

quipement est inachevé—) et pas assez disponible pour le travail essentiel de répétitions, s'était fait représenter.

Bien des jeunes, des étudiants de « Campus » et du foyer socio-éducatif du lycée Garros du Tampon étaient là. Mais le grand public, non. Il est vrai qu'on se soucie peu de lui. Le centre culturel de l'île, depuis dix ans n'a jamais pensé à créer des « relais », en direction de ce public — peuple qui s'écrit avec des points d'interrogation.

Quand on aime le théâtre, on ressent de la joie, puis un sentiment de scandale à voir qu'un tel spectacle, drôle, tous publics, intelligent, à la fois formateur et libérateur, n'est pas vraiment soutenu.

Des masques

Jamais n'est venu à la Réunion le « Bread and Puppet », théâtre américain très critique, jadis, à l'égard de la guerre du Vietnam qui a créé en Europe des conversions en faveur du « théâtre de masques ». Mais il y a eu ici l'expérience, en 78, de la Compagnie Rüest, avec « Qu'est-ce qu'une chose ? », spectacle collectif réalisé à la suite d'un stage de la FOL. Genvrin et son travail reprennent, certes, des formes, des rythmes que l'on trouvait déjà dans les réalisations de Patrick Pontgahet, mais là le rythme est plus soutenu, peut-être...

Cette course folle arrive à concilier des dynamiques permanentes des corps avec la profération des paroles, tour de force, surtout réussi par Ubu-Genvrin, par « Mère Ubu » et par « Capitaine Bou Bordure ».

Derrière les masques, il y a des instituteurs, des éducateurs, des Réunionnais et des métros. In extremis, Jean-Luc Trulès (l'homme à la trompette), et Jean-Yves Hamilcaro ont accepté de jouer du « rouler » et du bongo pour soutenir les pauses entre les scènes, merci à eux, à Guy Siew et à Edmond Baret pour la régie technique improvisée ou presque... Mais le travail de scène, lui, n'est pas bâclé du tout : fin prêt !

Mardi, une avant-dernière représentation. Elle sera bonne, puisque meilleure que la première. Elle sera, nous l'espérons soutenue par un public nombreux et disponible, connaisseur et rieur. C'est ce que mérite cette équipe nouvelle qu'il faut aider à persévérer et à durer.

Alain GILI